SERVICE «VIE DES COMMUNAUTÉS CHRÉTIENNES»
SECTION «LITURGIE»

PREMIÈRE LETTRE

QU'EST-CE QU'UNE ADACE? POURQUOI TENIR UNE ADACE?

Commençons donc par le commencement.

1/ D'abord, le «mot» **ADACE**, qui s'écrit toujours tout en majuscules et qui, au pluriel, s'écrit sans «s».

C'est un «mot» qu'on ne retrouve pas dans les dictionnaires, justement parce que ce n'est pas un mot. C'est un **sigle**, c'est-à-dire un groupe de lettres qui se présentent comme l'abréviation d'un certain nombre de mots. Le sigle **ADACE** est ainsi constitué des premières lettres des cinq mots suivants : **A**ssemblée, **D**ominicale, **A**ttente (autrefois, on disait **A**bsence), **C**élébration, **E**ucharistique. Couramment utilisé maintenant, ce sigle désigne une **Assemblée dominicale en attente de célébration eucharistique**.

NOTE: Quand on parle d'une ADACE, on fait donc référence à une assemblée de prière tenue dans une église le dimanche - et pas un autre jour – lorsqu'il ne peut y avoir une eucharistie, c'est-à-dire une messe.

On ne peut donc pas parler d'ADACE, quand il est question d'une assemblée de prière tenue en semaine, lors d'un mariage, par exemple, ou à l'occasion de funérailles, célébrés dans une église, sans qu'il y ait eucharistie, c'est-à-dire sans messe. Les enseignements donnés ici porteront donc sur l'ADACE.

2/ Quand on ne peut pas compter sur la présence d'un prêtre le dimanche pour présider une eucharistie à l'église, pourquoi donc tenir une **ADACE**?

La réponse à cette question est bien simple, et il n'y en a pas d'autre. **C'est parce que c'est dimanche.**

Et parce que le dimanche est le jour où le Christ est ressuscité d'entre les morts (cf. Lc 24,1). Dans l'Église, tous les dimanches sont en effet célébrés comme si c'était un jour de Pâques. Par tous les chrétiens, croyantes et croyants, le dimanche doit être vu comme une Pâque hebdomadaire. C'est aussi le jour privilégié des apparitions du Christ aux disciples après la Résurrection (cf. Mc 16,9; 16,12; 16,14). C'est également le jour de la Pentecôte

(cf. Ac 2,1). Et c'est le jour où les premiers disciples ont été envoyés en mission (cf. Jn 21,23). C'est ça dimanche! Le premier jour de la semaine est, en un sens, pour tous les chrétiens et pour toutes les chrétiennes, le «Jour du Souvenir»...

Donc, ce jour-là, on se rassemble à l'église. Pour une Eucharistie, si c'est possible. Ou pour une ADACE.

3/ Je vous invite à relire ici un texte de saint Justin qui vous fera voir ce que faisaient les premières communautés chrétiennes au II^e siècle. Vous verrez, vous ne serez pas du tout dépaysés.

«Le jour qu'on appelle jour du soleil (sunday en anglais, notre dimanche en français), a lieu le rassemblement en un même endroit de tous ceux qui habitent la ville ou la campagne. On lit les mémoires des Apôtres ou les écrits des prophètes, autant que le temps le permet. Quand le lecteur a fini, celui qui préside prend la parole pour inciter et exhorter à l'imitation de ces belles choses. Ensuite, nous nous levons tous ensemble et nous faisons des prières. Puis on apporte du pain, du vin et de l'eau. Et pareillement celui qui préside fait monter au ciel prières et actions de grâce, autant qu'il le peut. Et le peuple pousse l'acclamation : Amen. Puis a lieu la distribution et le partage des choses «eucharistiés» à chacun, et aux absents on envoie leur part par les diacres.»

(S. Justin, *Première Apologie*, 66,3; d'après R. Cabié, *Histoire de la messe : des origines à nos jours*, Paris, Desclée, 1990, p. 13).

Tout ceci se passait donc à Rome vers 150. Mais il est possible de reculer plus loin encore, jusqu'au I^{er} siècle. Relisez ce passage du livre des *Actes des Apôtres*. Le texte est de saint Luc, écrit vers les années 80. Voyez encore ce que faisait, le dimanche, la communauté chrétienne naissante.

«Ils étaient assidus à l'enseignement des apôtres et à la communion fraternelle, à la fraction du pain et aux prières. La crainte gagnait tout le monde: beaucoup de prodiges et de signes s'accomplissaient par les apôtres. Tous ceux qui étaient devenus croyants étaient unis et mettaient tout en commun. Ils vendaient leurs propriétés et leurs biens, pour en partager le prix entre tous, selon les besoins de chacun. Unanimes, ils se rendaient chaque jour assidûment au Temple ; ils rompaient le pain à domicile, prenant leur nourriture dans l'allégresse et la simplicité de cœur. Ils louaient Dieu et trouvaient un accueil favorable auprès du peuple tout entier. Et le Seigneur adjoignait chaque jour à la communauté ceux qui trouvaient le salut.»

(Ac 2,42-47 ; voir aussi les notes de bas de page dans vos bibles).

Que faisait donc les premières communautés chrétiennes le dimanche? **Elles se rassemblaient...** Et pourquoi se rassemblaient-elles? **Pour écouter la Parole de Dieu**, certes. Mais encore? **Pour glorifier Dieu par des hymnes et des chants** de louange et d'action de grâce... Mais ce n'est pas tout. Elles se rassemblaient **pour la fraction du pain et pour le partage fraternel**.

NOTE: Remarquez au passage que nous avons dans le texte de saint Luc un rappel des quatre éléments qui structurent encore aujourd'hui toute notre action pastorale:

FOI («ils étaient *assidus à l'enseignement* des apôtres...», «tous ceux qui étaient devenus *croyants* étaient unis...»);

FRATERNITÉ («ils étaient assidus à la *communion fraternelle*...», «Ils mettaient tout en commun...»);

ENGAGEMENT («ils vendaient leurs propriétés et leurs biens, pour en partager le prix entre tous, selon les besoins de chacun : il y a là un vécu de partage, de justice, de solidarité, d'entraide;)

CÉLÉBRATION («Ils étaient *assidus à la fraction* du pain et aux *prières*», «ils louaient Dieu...»).

Sans doute, aurez-vous reconnu ces quatre éléments. Dans les années qui ont suivi immédiatement le concile Vatican II (1962-1965), on parlait de ces quatre éléments comme des quatre (4) axes de la pastorale que nous comparions volontiers aux quatre (4) roues d'une *roulotte*, essentielles et indispensables pour que la *roulotte* puisse exister comme roulotte. Toute la vie de l'Église s'articulait donc autour de ces quatre axes.

Aujourd'hui, n'est-il pas possible encore d'opérer un certain rapprochement entre ces quatre éléments qui structuraient toute notre action pastorale et les trois (3) «volets» qui, depuis Chantier 2002, structurent toute notre action pastorale?

VOLET 1 : «*Formation à la vie chrétienne*» (secteur de l'annonce de la Parole, de l'éducation de la foi, de la transmission des valeurs chrétiennes : axe Foi);

VOLET 2 : «*Vie*» ou «*Vitalité de la communauté*» (secteur de la vie fraternelle et communautaire, secteur de la prière, de la vie liturgique et sacramentelle : axes Fraternité et Célébration);

VOLET 3 : «*Présence de l'Église dans le milieu*» (secteur du service caritatif et de l'engagement social : axe Engagement).

Quand aujourd'hui, on parle d'ADACE, on touche donc au secteur de la prière, de la vie liturgique et sacramentelle de l'Église. On est dans le champ des compétences de la

personne responsable de la «vie» ou de la «vitalité de la communauté». Autrefois, on aurait dit qu'on est dans l'axe Célébration.

4/ En résumé, c'est donc depuis les premiers siècles, au temps des apôtres et des premiers disciples de Jésus, que, dans l'Église, le dimanche **on se rassemble**.

On le fait dans un esprit d'action de grâce au Père et d'attente vigilante du retour de son Fils. On se rassemble **pour écouter la Parole de Dieu et pour faire mémoire du Christ**, mort et ressuscité. Comprenons-nous bien : on se rassemble pour faire mémoire du Christ **dans une Eucharistie**, qui est la source et le sommet de toute vie chrétienne. «*Prenez et mangez : ceci est mon corps...*», «*Prenez et buvez : ceci est la coupe de mon sang...*» avait dit Jésus à la Cène. Tout juste avant d'ajouter : «*Vous ferez cela, en mémoire de moi*».

NOTE: Le **rassemblement** a donc été très tôt perçu comme essentiel à l'identité de l'Église, un **rassemblement** qui trouve sa «pleine expression» dans la célébration d'une Eucharistie que préside un prêtre, qui représente sacramentellement le Christ au milieu de nous.

5/ Reprenant un enseignement qui est constant dans toute la Tradition chrétienne, le concile Vatican II insistait lui aussi sur l'importance qu'il y avait dans l'Église, pour toutes les croyantes et pour tous les croyants, de **se rassembler** ainsi, comme on l'a toujours fait, **le dimanche**.

Je vous invite à relire ici un passage de la Constitution de Vatican II sur la Sainte Liturgie :

«L'Église célèbre le mystère pascal, en vertu d'une Tradition apostolique qui remonte au jour même de la résurrection du Christ, chaque huitième jour, qui est nommé à bon droit le jour du Seigneur, ou dimanche. Ce jour-là, en effet, les fidèles doivent se rassembler pour que, entendant la parole de Dieu et participant à l'Eucharistie, ils se souviennent de la passion, de la résurrection et de la gloire du Seigneur Jésus, et rendent grâces à Dieu qui les a régénérés pour une vivante espérance par la résurrection de Jésus Christ d'entre les morts (cf. I Pi 1 3). Aussi le jour dominical est-il le jour de fête primordial qu'il faut proposer et inculquer à la piété des fidèles, de sorte qu'il devienne aussi jour de joie et de cessation du travail.»

(*Sacrosanctum concilium*, 106).

- 6/ Il y a quelques années, dans une déclaration sur le sens du dimanche dans une société pluraliste, la Conférence des évêques catholiques du Canada (CECC) réaffirmait elle aussi l'importance qu'il y avait de se rassembler «en assemblée liturgique» ce jour-là. C'était même, soulignait-elle, un «signe de l'Église».

Je vous invite donc à relire aussi un bref passage de cette déclaration des évêques :

«À l'exemple des croyants de l'Église primitive, nous devons régulièrement nous rassembler en ce jour pour commémorer et célébrer la mort et la résurrection de Jésus. Pour tous les chrétiens et les chrétiennes, ce jour doit rester un temps fort, un temps de conversion [...]. Au nom de toute la création, nous devons continuer de rendre grâce à Dieu pour ses bienfaits et de prier pour le bien-être et le salut de tous.»

- 7/ Donc, le dimanche, on continue de **se rassembler pour écouter la Parole de Dieu et pour Lui rendre grâce, d'abord dans une Eucharistie**, ce qui est et ce qui demeure la forme la plus élevée de louange et de prière.

Mais c'est alors que la question se pose : qu'est-ce qu'on fait dans une communauté paroissiale quand, pour une raison ou une autre – absence de prêtre en particulier - ,il ne peut y avoir d'eucharistie célébrée?

La réponse est simple. Et elle ne fait plus de doute maintenant.

On se rassemble quand même. On se retrouve tous ensemble à l'église **afin de se nourrir de la Parole de Dieu et pour adresser au Père des prières de demande ou de supplication et de louange.** On se rassemble donc pour une ADACE, soit une «Assemblée dominicale en attente de célébration eucharistique».

NOTE : Dans ce type d'assemblée, la nourriture qui est partagée autour de la Table de la Parole est un véritable «pain de vie», un «pain de vie» véritable qui soutient et fortifie le Peuple de Dieu dans sa marche vers la plénitude du Royaume.

L'**ADACE** est une véritable «liturgie» de l'Église.

Qu'est-ce à dire? Qu'est-ce donc en effet que la «liturgie»?

Voici comment, il y a plusieurs années, dans sa lettre encyclique *Mediator Dei et Hominum* (20 novembre 1947), le pape Pie XII la présentait. Il concluait en ces termes une section où il avait rappelé que l'Église dans la liturgie continue à honorer Dieu en union avec le Christ :

«La sainte liturgie est donc le culte public que notre Rédempteur rend au Père comme Chef de l'Église; c'est aussi le culte rendu par la société des fidèles à son Chef et, par lui, au Père éternel : c'est, en un mot, le culte intégral du Corps mystique de Jésus-Christ, c'est-à-dire du Chef et de ses membres»

(*Mediator Dei et Hominum*, Paris, Éditions Bonne Presse, p. 12).

Cette définition de Pie XII indique bien le sens ou la direction qu'emprunte toute louange ou action de grâce; toute prière publique. D'abord, elle prend forme au sein du Peuple de Dieu qui est rassemblé en Église. Puis rapidement, elle rejoint le Christ, qui est à sa Tête, pour enfin, par Lui, avec Lui et en Lui, rejoindre le Père, puisque c'est lui qui, ultimement, dans une prière publique, est objet de toute louange ou action de grâce.

CONCLUSION :

La célébration d'une **ADACE** est une véritable liturgie de l'Église. Elle recrée la communauté et, à la fin, elle la renvoie vivre ce qu'elle vient de célébrer.

Toute personne, qui exerce une fonction dans une **ADACE**, permet donc à chaque fidèle qui participe à l'«assemblée de prière» de vivre son sacerdoce baptismal en louant Dieu et en priant pour le salut de l'humanité. La personne, qui exerce une fonction dans une **ADACE**, est ainsi appelée, au cœur de cette «assemblée», à servir comme le Christ lui-même a servi.

À la prochaine!

René DesRosiers

Répondant à la liturgie

Service «*Vitalité des communautés*»

Diocèse de Rimouski

[Cliquez ici pour la présentation et la liste des 8 formations](#)